

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Paul Clavier, Céline Denat, Alice Le Goff, Baptiste Mèlès, Laurent Perreau, Géraldine Sfez

Coefficient : 2

Durée de l'épreuve : 1 heure

Temps de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé au plus et 10 minutes de questions

Types de sujets : une ou plusieurs notions, question

Modalités de tirage : tirage au sort d'un billet comprenant deux sujets au choix à lire à haute voix. Le ou la candidat/e indique le sujet choisi au début de sa prestation orale.

Ouvrages autorisés : dictionnaire de langue française. Aucun autre ouvrage.

Le jury rappelle que les sujets proposés au tirage, lors des épreuves orales, ne portent pas sur le domaine de l'épreuve écrite. Sont proposées au tirage des paires de sujets, dont chacune comprend un sujet-question et un sujet notionnel ou bi-notionnel.

Le jury a eu une fois de plus le plaisir de constater que la plupart des candidats maîtrisent les règles du jeu formelles de l'épreuve. Le jury doit interrompre un candidat dès qu'il dépasse le temps imparti (20 minutes) à l'exposé et il n'a que très rarement eu à le faire cette année. Le jury a également été satisfait de constater les efforts de la plupart des candidats pour participer activement à l'entretien de 10 minutes qui suit l'exposé. Il arrive certes encore que des candidats ne soient pas en mesure de tirer parti de l'opportunité qui leur est offerte de préciser, approfondir et nuancer le traitement du sujet qu'ils ont proposé, que ce soit parce qu'ils sont trop intimidés ou, à l'inverse, parce qu'ils semblent considérer les questions du jury comme peu dignes d'intérêt. Mais il s'agit là de cas minoritaires. Les candidats paraissent avoir bien compris que la discussion fait partie intégrante de l'épreuve et qu'elle est l'occasion de dépasser tout un ensemble de difficultés rencontrées dans le cadre de l'exposé. Le jury se réjouit d'avoir ainsi eu la possibilité, dans les meilleurs cas, d'esquisser une authentique discussion avec certain/e/s candidat/e/s.

Néanmoins, il importe de signaler qu'un certain nombre de candidats, tout en prenant manifestement au sérieux les questions qui leur sont posées, ont du mal à prendre de la distance avec leurs exposés et à explorer une piste un peu différente de celles qu'ils ont proposées. Certains/certaines semblent parfois perdre un précieux temps à chercher quelle est la réponse « attendue » par le jury alors que les questions posées par ce dernier sont, dans la majeure partie des cas, des questions « ouvertes ».

Il est également fréquent que, suite à l'exposé, le jury demande aux candidats de creuser la définition d'une notion centrale (vérité, art, nature, passion, science...) ou des distinctions entre des notions évoquées par le candidat (désir et besoin, illusion et fiction, loi et règle, identité et ressemblance...). Il est parfois étonnant de constater les difficultés qu'ont les candidats à se livrer à ce travail de définition et de distinction alors même qu'on les invite à travailler sur des termes clés du vocabulaire philosophique avec lesquels ils devraient être familiers depuis la classe de terminale.

Le jury n'attend évidemment pas des candidats une connaissance érudite de l'histoire de la philosophie même s'il ne peut manquer de regretter parfois (souvent) l'absence d'une familiarité

même minimale de certains/certaines avec la philosophie antique et classique. En revanche il trouve légitime d'attendre des candidats une maîtrise assurée des notions au programme de terminale littéraire, surtout dans le cadre d'une épreuve à vocation « généraliste » comme l'épreuve orale commune. Sous cet angle, les candidats seraient bien inspirés de commencer leur préparation à l'oral par la relecture attentive d'un manuel de philosophie de terminale et de prolonger cette lecture par un « entraînement » régulier à la définition et à la distinction de notions. Quels sont les grands types de définition de la vérité, la beauté, l'art, la passion, le désir, la croyance, le bonheur, etc ? Tout candidat à l'oral devrait, dans le cadre de sa préparation, se confronter à ce type de questions de façon méthodique et systématique.

Il doit également garder en tête un conseil maintes fois répété déjà dans de précédents rapports mais qu'il est bon de rappeler : il est toujours plus fructueux pour un philosophe de chercher ce qui distingue les notions que de chercher ce qui les rapproche ; cela permet d'éviter de répondre à un sujet définitionnel (« Qu'est-ce que X ou Y ? ») en procédant par identifications successives peu cohérentes entre elles, insuffisamment problématisées, et qui conduisent généralement à manquer la *spécificité* de la notion qu'il s'agit pourtant de mettre en évidence..

Comme les années précédentes, le jury a par ailleurs pu constater que des sujets qui semblent sans doute classiques et immédiatement accessibles, comme (à titre d'exemple) « Qu'est-ce qu'une illusion ? », « Les passions sont-elles toujours mauvaises ? », « Les vertus ne sont-elles que des vices déguisés ? », « L'art et la morale », ont donné lieu à des prestations décevantes faute de problématisation suffisante et de travail de définition approfondie sur les termes du sujet. À l'inverse des sujets plus « pointus » comme « La déception », « La fin du monde », « Le fini et l'infini », « La diversité des langues », « Le néologisme », « Peut-on parler pour ne rien dire ? », « Les noms propres ont-ils une signification ? » ont été plus propices au développement d'une réflexion bien problématisée.

Si ces sujets ont été traités de façon particulièrement intéressante et stimulante, c'est bien sûr que les candidats/es avaient des ressources pour les problématiser et avaient manifestement déjà eu l'occasion, pour les derniers sujets, de réfléchir aux grandes conceptions du langage. Il ne s'agit donc pas d'inciter ici les candidats à opter pour une prise de risque systématique et à choisir des deux sujets qui leur sont proposés, celui qui leur semble le plus « pointu » (de fait, le jury a à cœur de combiner autant que possible un sujet « large » et un sujet plus « circonscrit »). Nous souhaitons plutôt rappeler que même les sujets en apparence les plus « classiques » et les plus larges appellent une analyse fouillée des termes du sujet d'une part et une problématisation d'autre part. Ainsi même si la question « Les vertus ne sont-elles que des vices déguisés ? » semble « parler » directement aux candidats, la distinction entre « vertus » et « vices », le recours à la notion même de « vices » doivent être interrogés et ne peuvent être tenus pour allant de soi. Sur une question certes classique comme « Les passions sont-elles toujours mauvaises ? », « Puis-je ne croire que ce que je vois ? », « À quoi servent les fictions ? », on ne peut se contenter d'un traitement purement descriptif et illustratif. Sur tout sujet, les candidats sont appelés à construire un point de vue spécifique quitte parfois à questionner le sujet (« Peut-on ne pas vouloir être heureux ? », « Être soi-même ») au point d'assumer une perspective aporétique. Dans le même ordre d'idée, le jury n'attend pas d'un/e candidat/e qu'il ou elle adopte telle optique plutôt que telle autre mais il apprécie particulièrement la capacité qu'ont les candidats à assumer et défendre un véritable point de vue sur un sujet.

Si l'analyse des termes du sujet a parfois été insuffisante, c'est que les candidats tombent trop fréquemment dans l'écueil consistant à plaquer une problématisation morale ou normative sur les sujets posés. Il convient pourtant, avant de statuer sur ce qui doit ou devrait être, de s'interroger sur ce qui est. Mais il convient aussi de veiller à distinguer des niveaux de discours ou d'analyse d'une

problématique. Ainsi avons-nous été parfois amenés à questionner la façon dont certains candidats associaient de façon systématique la défense d'une perspective déterministe sur le plan métaphysique à la négation, sur le plan pratique, de toute idée de responsabilité, à l'effondrement de toute morale voire du lien social. Il convient d'alerter les candidats sur le fait qu'un discours normatif, même le plus sympathique et le mieux intentionné du monde, ne compensera jamais une absence d'analyse notionnelle suffisante et une absence de mise en exergue de la complexité des enjeux posés par le sujet traité.

De même cela ne compensera jamais l'absence d'attention portée au travail sur les exemples qui demeure souvent trop rapide. Sur ce point, le jury n'a pu manquer de noter la récurrence de certains exemples, particulièrement sur les sujets d'esthétique, ces exemples (comme la référence au tableau « Les âges de la vie ») faisant par ailleurs l'objet à chaque fois de la même analyse. Bien sûr, le jury n'en a pas tenu rigueur aux candidats quand l'exemple et son traitement permettaient de nourrir la réflexion sur le sujet. Néanmoins lorsque des exemples spécifiques sont à ce point récurrents, le jury ne peut manquer de se demander si les candidats ne se livrent pas à la récitation d'un « topo ». On ne saurait trop recommander aux candidats de chercher à s'appuyer également sur leur culture artistique, littéraire ou historique personnelle. Plutôt que s'appuyer sur la récitation mécanique d'un cours, il serait plus judicieux pour les candidats de travailler sur les divers types de sujets posés au cours des dernières années et, sur cette base, de réfléchir au fil de l'année aux exemples, aux quelques « cas » qu'ils pourraient utiliser pour traiter des sujets relatifs à l'art, aux diverses sciences, à la morale etc. Les meilleurs exposés sont en effet souvent ceux qui savent allier, à des analyses philosophiques rigoureuses, une réflexion portant sur des exemples déterminés qui permettent d'éviter de s'en tenir à un discours par trop abstrait, voire vide ; ou qui font l'effort de prêter attention, lorsque cela est nécessaire, à l'expérience vécue afin de cerner au mieux la notion (ainsi par exemple dans le cas d'une leçon sur « Le toucher »). Il s'agirait ainsi de se constituer un ensemble d'exemples sur lesquels il est possible de développer une réflexion plus personnelle. Dans le même ordre d'idées, les candidats ne doivent pas hésiter, tout au long de l'année, à envisager des passerelles entre les disciplines qu'ils sont amenés à étudier. Sur les sujets relatifs à l'histoire (« L'anachronisme » par exemple, ou « Sur quoi l'historien travaille-t-il ? »), il est frappant de constater que les candidats semblent avoir peu réfléchi à ce que recouvre le travail de l'historien alors même qu'ils sont nécessairement amenés à acquérir, dans le cadre de la préparation au concours, des bases méthodologiques solides en histoire. Si les candidats sont nombreux à avoir l'idée (tout à fait bienvenue) de s'appuyer sur des exemples littéraires, le jury est parfois frappé là encore de leur très faible variété d'une prestation orale à l'autre alors même que l'on serait en droit d'attendre des candidats une vaste culture dans ce domaine (qui fait partie intégrante de leur cursus depuis le collège). D'une manière générale, le jury incite les candidats à conduire des réflexions qui fassent droit à une expérience aussi large et diverse que possible, en évitant des abords trop unilatéraux ou trop restrictifs (« La fête », « Pourquoi voyager », « À quoi servent les utopies ? »).

En ce qui concerne les références, les candidats ont aussi tendance à tomber dans l'écueil de la récitation de topos. Lorsqu'un candidat évoque l'analyse cartésienne de la morale provisoire en s'arrêtant longuement sur le passage relatif au marcheur perdu en forêt et lorsqu'il en propose une lecture problématisée sous l'angle des mathématiques, le jury peut être sensible au caractère stimulant de l'interprétation. En revanche, face au troisième voire au quatrième candidat mobilisant une telle référence dans les mêmes termes mais sur un sujet tout différent, il peut avoir le sentiment qu'il s'agit là de la pure et simple récitation d'un cours. Or le jury est en droit d'exiger un peu plus des candidats au concours. Tout en ayant conscience du fait que la philosophie est une discipline parmi d'autres et que les candidats n'ont pas tous vocation à se spécialiser dans ce domaine par la suite, le

jury est fondé à attendre d'eux qu'ils fassent l'effort de se constituer un bagage philosophique minimal. Pour ce faire, ils ne peuvent envisager de s'appuyer uniquement sur un cours qui semble parfois avoir été appris par cœur. Les candidats qui parviennent à affronter l'épreuve commune en faisant la preuve de leur capacité à construire une réflexion problématisée et argumentée d'ordre authentiquement philosophique sont ceux qui font l'effort de lire « de première main » quelques textes fondamentaux (de Platon, de Montaigne, de Pascal, de Descartes, de Hume ou de Kant, de Rousseau, de Nietzsche ou encore de Bergson) et de réellement procéder à un travail d'appropriation. Il reste toujours conseillé à tous les candidats – y compris à ceux qui n'envisagent aucune « spécialisation » en philosophie - de ne pas se contenter de la lecture d'un cours et de quelques manuels parcourus trop rapidement mais plutôt d'identifier un auteur ou une tradition philosophique qui les intéresse le plus et de « fréquenter » cet auteur ou cette tradition de prédilection tout au long de l'année.

Les candidates/candidats qui parviennent à construire les prestations orales les plus intéressantes ne sont pas celles/ceux qui citent le plus grand nombre d'auteurs philosophiques ou qui parviennent à adapter et enchaîner de la façon la plus fluide et élégante des topos sur la position de X ou la thèse de Y pour ensuite s'avérer incapable à participer de façon ouverte à la discussion. De même, la tentation de mobiliser des références qui manquent de pertinence eu égard à la spécificité du sujet ne peuvent que desservir le/la candidat/e ; on se défiera en ce sens, entre autres, de l'usage parfois intempestif des textes au programme du concours. Une prestation orale réussie peut très bien s'appuyer uniquement sur deux références philosophiques à condition que celles-ci soient correctement assimilées, pertinentes, bien analysées, discutées et approfondies au fil des moments de l'exposé. De même les exemples littéraires, artistiques, historiques les plus efficaces sont ceux que les candidats tirent de leur culture propre et sur lesquels ils sont aptes à développer une réflexion quelque peu personnelle. Les prestations les plus satisfaisantes sont également celles qui ont poursuivi et relancé le travail de définition notionnelle tout au long de l'exposé en faisant varier de façon méthodique les sens du sujet. Elles sont celles de candidats qui ont accepté de se confronter directement et de façon dialectique aux difficultés voire aux apories des sujets traités et qui semblent avoir compris que le jury évalue non pas leur capacité à dévider le fil d'un discours élégant, « bien huilé » et assuré mais plutôt leur aptitude à construire et approfondir une questionnement. Bref, les candidats doivent comprendre que le travail demandé est tout entier un travail de problématisation, que ce travail n'est pas circonscrit à l'introduction – juste avant l'annonce du plan – mais doit se poursuivre tout au long de l'exposé, et de la discussion. Ils doivent donc bien appréhender les exigences qu'implique un tel travail, et cultiver la capacité à formuler des hypothèses de lecture des sujets, à « jouer » avec ces hypothèses en en tirant les implications et en les confrontant entre elles de façon ouverte, sans court-circuiter l'analyse par un discours normatif. Ils doivent également prendre garde à ne pas confondre l'injonction à construire une réflexion un tant soit peu personnelle avec l'injonction à faire preuve d'originalité à tout prix au point de pas même s'attarder sur le sens le plus courant d'une notion (comme « L'anachronisme »). L'enjeu de l'épreuve orale n'est pas pour les candidats d'exprimer leurs subjectivités ou une vision du monde qui leur soit propre mais de construire une analyse de notions qui aille d'éléments « simples » vers plus de complexité. La capacité à se confronter aux enjeux complexes d'un sujet, à les mettre en relief de façon claire et méthodique, de défendre un mode d'analyse de ses enjeux à la fois bien argumenté et nuancé est le pivot de toute démarche philosophique. Or c'est précisément la compréhension et l'appropriation de cette démarche par les candidats que l'épreuve orale vise à évaluer.

Commission 1

À quoi sert la mémoire ?

À quoi servent les fictions ?

Comment retrouver la nature ?

Est-on responsable de son passé ?

Être soi-même

Faut-il être connaisseur pour apprécier une œuvre d'art ?

Faut-il être original ?

L'acte gratuit

L'action humaine nécessite-t-elle la contingence du monde ?

L'anachronisme

L'art et la morale

L'artiste est-il un créateur ?

L'attention

L'existence d'autrui

L'objectivité scientifique

La fatigue

La force des choses

La liberté peut-elle être une illusion ?

La mort de l'art

La peur

La pluralité des mondes

La spéculation

La sympathie

La technique est-elle dangereuse ?

La traduction

La vérité a-t-elle une histoire ?

Le commencement

Le génie

Le jugement de valeur

Le néologisme

Le passé est-il réel ?

Le style

Les bons sentiments

Les mondes possibles

Les noms propres ont-ils une signification ?

Les passions sont-elles toujours mauvaises ?

Les vertus ne sont-elles que des vices déguisés ?

Logique et grammaire

Notre existence a-t-elle un sens si l'histoire n'en a pas ?

Peindre, est-ce nécessairement feindre ?

Peut-on avoir peur de soi-même ?

Peut-on ne pas vouloir être heureux ?

Pourquoi des traditions ?

Pourquoi écrire ?

Pourquoi sauver les apparences ?

Pourquoi veut-on changer le monde ?

Pourquoi voyager ?

Puis-je ne croire que ce que je vois ?

Qu'est-ce qu'un faux problème ?

Qu'est-ce qu'un système ?

Qu'est-ce qu'un travail bien fait ?

Qu'est-ce qu'une illusion ?

Qu'est-ce que l'ordinaire ?

Qu'est-ce que la folie ?

Une machine peut-elle avoir une mémoire ?

Y a-t-il des connaissances désintéressées ?

Y a-t-il des sciences exactes ?

Y a-t-il une spécificité des sciences humaines ?

Commission 2

Aimer la vie

L'amour peut-il être un devoir ?

Apprend-on à penser ?

Connaissons-nous la réalité telle qu'elle est ?

Est-ce la mémoire qui constitue mon identité ?

Être soi

Faut-il dépasser les apparences ?

Faut-il être idéaliste ?

Faut-il surmonter son enfance ?

Faut-il vivre dangereusement ?

L'amour du destin

L'art est-il mensonger ?

La cause première

La contemplation

La croissance

Le devenir

Le divertissement

L'être humain désire-t-il naturellement connaître ?

Le fatalisme

La fin du monde

L'habitude

Histoire et fiction

L'homme n'est-il qu'un animal comme les autres ?

La honte

L'idée d'encyclopédie

L'imagination est-elle maîtresse d'erreur et de fausseté ?

L'imitation

L'inné et l'acquis

L'inutile a-t-il de la valeur ?

La joie

Les leçons de l'histoire

Les livres

Les lois de la nature

Le loisir

Le méchant

Le moi

Le moi est-il haïssable ?

La mort

La naïveté est-elle une vertu ?

La pitié

La publicité

La ressemblance

Le respect

Savoir renoncer

Le toucher

La tranquillité

L'utilité de croire

Le vide

Perdre son temps

Peut-on croire ce qu'on veut ?

Peut-on dire que tout est relatif ?

Peut-on être maître de soi ?

Peut-on parler pour ne rien dire ?

Peut-on tout dire ?

Peut-on tout prévoir ?

Pourquoi voyager ?

Qu'est-ce qu'un génie ?

Que serait la vie sans l'art ?

Sauver les apparences

Se cultiver

Sommes-nous gouvernés par nos passions ?

Traduire

Commission 3

À quoi servent les expériences ?

À quoi servent les utopies ?

Contempler

Doit-on tout contrôler ?

Doit-on toujours rechercher la vérité ?

Être cultivé, est-ce tout connaître ?

Faut-il opposer nature et culture ?

Faut-il protéger la nature ?

Faut-il toujours être en accord avec soi-même ?

L'admiration

L'artiste recherche-t-il le beau ?

La confiance

La déception

La diversité des langues

La fête

La foule

La maladie

La mémoire et l'oubli

La parole

La solitude

La technique

Le clair et l'obscur

Le conscient et l'inconscient

Le désir

Le jeu

L'esprit critique

L'étranger

Le fini et l'infini

Le génie

Le mot et la chose

Le quotidien

Le sauvage

Le temps de la réflexion

Le temps est-il une prison ?

Le vivant

L'homme a-t-il besoin de religion ?

L'illusion

L'indignation

L'inspiration

Peut-on décider de tout ?

Peut-on fuir hors du monde ?

Peut-on prévoir le futur ?

Peut-on traiter autrui comme un moyen ?

Peut-on vivre sans aimer ?

Pourquoi communiquer ?

Pourquoi préférer l'original ?

Pourquoi se révolter ?

Pourquoi voyager ?

Qu'avons-nous en commun ?

Que faire ?

Que faire de nos émotions ?

Que peint le peintre ?

Que peut-on échanger ?

Qu'est-ce qu'agir ensemble ?

Qu'est-ce qu'apprendre ?

Qu'est-ce que démontrer ?

Qu'est-ce que le cinéma donne à voir ?

Qu'est-ce qu'un maître ?

Qu'est-ce qu'un philosophe ?

Qu'est-ce qu'un progrès scientifique ?

Sur quoi l'historien travaille-t-il ?

Y a-t-il des lois de l'histoire ?